

Alors s'élève sur le coteau de la Croix-Rousse, en opposition avec la ville toute romaine qui couronne Fourvière, le pagus de Condat entièrement gaulois ; territoire appartenant aux soixante cités et régi par un magistrat gaulois. Allmer l'a fait revivre dans des pages inoubliables avec son autel gigantesque orné de couronnes de laurier et de chêne, flanqué de deux énormes colonnes de granit gris, aux chapiteaux en granit rose, couronnés de statues colossales et dorées de la Victoire. L'autel se dressait près de l'église Saint-Polycarpe actuelle sur l'arête du coteau, visible pour les mariniers du Rhône et de la Saône, orienté vers Rome et l'Italie, hommage de la Gaule à l'empereur dieu. Plus bas, s'élevaient les statues colossales des soixante cités gauloises, puis les innombrables statues des prêtres de l'autel et des hauts fonctionnaires de l'Empire. Enfin, un peu plus à l'ouest, se trouvait l'amphithéâtre, découvert sous le Jardin des Plantes. Les aqueducs de Cordieu (1) et de Miribel y amenaient des torrents d'eau qui arrosaient et fertilisaient d'admirables jardins, limités probablement par le canal des Terreaux, qui servait de déversoir aux aqueducs. C'était là que se célébraient les fameux jeux de l'autel, auxquels Caligula ajouta des concours d'éloquence grecque et latine. Les vaincus devaient fournir des prix à leur vainqueur et faire son éloge ; et ceux qui avaient été trop inférieurs étaient condamnés à effacer avec leur langue leurs écrits ou à être fustigés et jetés au fleuve. Allmer fait observer que le fleuve n'était ni le Rhône, ni la

---

(1) *Insc. de Lyon*, t. II, p. 285-286. M. Gabut, auteur d'un savant mémoire sur *Les eaux de Lyon sous les Romains*, conteste l'existence de l'aqueduc de Cordieu et semble avoir raison.